

-2- Août 1889 FBC 715 1



Memoire
à Rivier

Mon Cher Collègue

Vous m'avez engagé à prendre la parole
au sujet de la communication de M.
Frapponet pour indiquer les analogies d.
l'un de ses squelettes avec ceux de Monton.
Je vous demande la permission de me
résumer; dites-moi, Vous, mon Cher
Collègue, qui avez lu ce que j'ai publié
à ce sujet, si vous le voulez bien.
Quant à moi, j'ai été tellement écœuré
de l'hostilité systématique et de mauvaise
foi dont j'ai mis l'objet depuis l'époque
que vous savez, que j'ai renoncé à
prendre au Congrès la parole en quoi que ce
soit, à moins d'une attaque directe et publique
à qui, je l'espère, ne se produira pas.

Certainement j'aurais voulu parler à
plusieurs reprises et j'aurais eu à le faire
notamment à l'occasion de la communication
de l'abbé Amerano sur la grotte de Fénale
Marina, relativement voisine de la grotte
de Monton, à l'occasion aussi de celle
de M. de Munch sur l'origine du vent
lointain des ~~montagnes~~ roches qui ont servi
à fabriquer certains objets, comme le grès
de Champigny, par exemple, qui m'en a
donné de nouveau et tout récemment la preuve.

J'avais aussi quelque connaissance
à l'égard des certains gouvernements que j'ai
découverts aux environs de Paris ou dans les
Alpes-Maritimes, et j'avais préparé des
notes à ce sujet.

Mais en présence d'une hostilité persistante
qui s'est fait jour même il y a trois
ou dix jours à peine lorsqu'il s'est agi
de constituer le Bureau du Congrès - M.
de Quatrefages pourra vous dire à cet égard
qu'il m'avait fait l'honneur de proposer
mon nom pour figurer à côté de votre
père dans les notes, et que sa proposition
n'a pas été accueillie favorablement, même
par tous les membres du Comité, de moins
par certains d'entre eux - en présence
desquels, de cette hostilité, j'ai dû me
d'observer, quoiqu'il arrive, la même
la plus étroite, car quel que soit le mépris
que je puisse avoir pour tous ces agissements,
ils ne m'en ont pas moins été, je
l'avoue, des plus pénibles au premier
moment.

Je ne puis parler par de ces
mauvais hontes dont j'ai vu et dit
quelques mots à votre et qui ont été
jusqu'à dénoncer ces jours derniers, mes
équidités à l'Exposition, et à dire au
moment où le Congrès allait se réunir - J'en rougis

vis-à-vis des savants étrangers. J'en
ignore l'auteur et de rien même ne puis le
connaître de peur de me laisser aller, dans
un mouvement de colère, à quelque chose
de fait que je regretterais.

Mais ce contre quoi je ne saurais
trop protester et avec la plus vive indignation
c'est contre les paroles prononcées à ce sujet
par M. Lospinaud, comparant les fouilles
faites en France et à l'étranger. Je ne
sais nullement charrier, dans la maxime
acceptation du mot, mais mon patriotisme
se révolte contre ces tentatives odieuses
d'abaissement de la France vis-à-vis des
étrangers, surtout dans la situation politique
actuelle. Non, il n'est pas vrai de dire
que l'on ne sache pas fouiller convenablement
en France, qu'on ne sache pas fouiller les grottes ou stations préhistoriques,
et, quoi qu'il en soit, il est nombre d'auteurs
savants que les deux que M. Lospinaud a cités
parmi les bons fouilleurs, et si j'en ferai
d'allusion à qui que ce soit. Je reconnais
volontiers que tous les explorateurs de
grottes n'ont pas fait leur fouilles avec
méthodiquement, qu'il l'ait fallu, mais il
faut distinguer entre les hommes de science
sérieux et les amateurs ou les collectionneurs.
Si la parole est d'argent, dans la circonstance
actuelle la même était d'or, et les paroles de
M. Lospinaud n'ont guère servi à rien prononcé,
dans une société purement française et au
lieu d'un Congrès international, et dans

une salle dont la moitié des membres
peut être tout des Français, si sympathiques
qu'ils soient à notre pays.

En résumé, Mon Cher Collègue,
j'ai tenu à assister aux séances du Congrès
pour m'y instruire, car je ne puis que
profiter des communications scientifiques
qui y sont faites et de discussions auxquelles
elles donnent lieu; j'y n'ai pu, à mon
regret, aller hier avec vous au Musée
de St Germain, mais j'espère pouvoir me
rendre demain à Chelles afin d'y étudier
avec tout le gisement qui m'intéresse
tout particulièrement surtout après les
recherches que j'ai poursuivies depuis plusieurs
années dans les gisements voisins de
Perruy et de Neuilly-sur-Marne, mais
à cela j'ai borné mon rôle et j'en
ai beaucoup à n'en pas sortir.

Bien, je vous prie, Mon Cher
Collègue, l'assurance de mes meilleurs
saluts.



J. Pujol